



HAL
open science

Danser, filmer, musiquer, l'art originel du tissage

Michel Boccara

► **To cite this version:**

| Michel Boccara. Danser, filmer, musiquer, l'art originel du tissage. 2020. hal-02551349

HAL Id: hal-02551349

<https://hal.science/hal-02551349>

Preprint submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Danser, filmer, musiquer, l'art originel du tissage

Michel Boccara

(LISST, CNRS-Université de Toulouse Jean-Jaurès)

24 octobre 2019

1 A partir de quand danse-t-on ?

A partir de quand danse-t-on ? ou Qu'est-ce qu'une danse? C'est un peu la même question que se demander Qu'est-ce qu'une offrande ? Qu'est-ce qu'un poème ?

Pour répondre à la question qu'est-ce qu'un poème ? Roman Jakobson, à la fin de son essai *Poétique* (Jakobson : 246-47) cite Maïakowski qui déclare en 1919, lors d'une réunion du Cercle Linguistique de Moscou, déclare « Tout est poème¹ » et Jakobson ajoute « En d'autres termes, la poésie ne consiste pas à ajouter au discours des ornements rhétoriques : elle implique une réévaluation totale du discours et de toutes ses composantes quelles qu'elles soient. »

Tout est poème si les choses sont dites poétiquement, c'est-à-dire pour le formuler autrement si l'intention est poétique. L'intention, comme le montre bien un auteur plus sulfureux que Jakobson, Carlos Castañeda², c'est l'intensité, l'énergie, la concentration et la décontraction que tu places dans ce que tu va faire, dire, bouger³...

Rien n'a changé et pourtant tout est différent

Rien n'est pareil et pourtant tout est comme avant... chante Georges Moustaki.

Et de ce point de vue, il est complètement égal que tu parles, que tu dances que tu chantes ou que tu joue de la musique.

On peut aussi présenter l'intention autrement en disant que l'intention c'est le don, l'ouverture à l'autre, le mouvement que l'on fait vers l'autre, l'acceptation de cet autre.

L'Autre – je mets un grand A comme Lacan même si je n'y met pas tout-à-fait le même sens – peut être un être humain, animal, plante, pierre mais il peut être aussi tout cela à la fois : l'espace temps dans lequel je me déploie et, au delà de l'espace temps, l'infini tel que je peux le percevoir ici et maintenant, les Grecs appelaient cela et nous l'appelons toujours le cosmos.

¹ Alors que l'on s'efforçait de délimiter le champ des termes poétiques (*epitheta ornatia* dans le texte), Maïakowski répondit que « dès qu'on était dans le domaine de la poésie, n'importe quel adjectif devenait par le fait même une épithète poétique » (Jakobson :246)

² Du point de vue de l'orthodoxie scientifique il n'y a pas de plus grand écart entre Carlos Castañeda, anthropologue des « psychedelic sixties », lu avec ferveur par des millions de jeunes en quête de sens et Roman Jakobson, le maître de la linguistique structurale, enseignant aux Etats Unis et qui a contribué (je coite la quatrième de couverture de ses Essais de linguistique générale I) « à faire de l'anthropologie cette sémiologie générale qu'entrevoit Saussure [le héros fondateur de la linguistique] ».

³ « Ce qui décide de tout est une énergie consciente et impersonnelle que les sorciers appellent *l'intention* ou l'esprit. » (entretien avec Castañeda de février 1997, <http://letarot.com/pages/pages/Carlos-Castaneda.html>) et « Il existe dans l'univers une force incommensurable et indescriptible. Cette force, les chamans l'appellent l'intention, et absolument tout ce qui existe est relié à l'intention » (<https://www.eric-nicloux-coaching.fr/le-pouvoir-de-lintention/>).

C'est pour cela que l'on peut dire que toute intention véritable (suffisamment bonne pour parler comme Winnicott⁴) est cosmique et donc la parole, le chant, la danse, lorsqu'ils sont exprimés avec une intensité suffisamment bonne, sont cosmiques.

Voilà, je me lève et je me déplace pendant que Vla fait un peu de bruit que nous allons appeler musique et si je le fais avec l'intensité suffisante, tournée vers vous, vers nous, dans cet espace là, alors je danse.
(cette dernière phrase musiquée et dansée)

2 Danser-écrire-filmer

Je voudrais maintenant poser une seconde question qui va mettre en jeu trois expressions :
danser-écrire-filmer.

et de manière sous-jacente, sous la danse ou plutôt entrelacée avec la danse, il y a la musique ;
sous le film, entrelacé avec le film, il y a le son ;
et sous l'écriture, entrelacée avec l'écriture, il y a la parole.

Mais, en même temps, si je mets davantage d'intensité dans la question, dans ma contemplation, dans ma réflexion théorique – rappelons que théorie vient de contemplation – il peut très bien ne rien y avoir sous la danse, le film, l'écriture... ou plutôt y avoir du silence puisque la musique, le son, la parole, c'est du silence avec des notes, du bruit, des mots autour comme le rappelait John Cage.

Danser en silence (avec juste le bruit de nos pas, le rythme de nos sabots...), écrire en image et, bien sûr, le cinéma muet.

Le cinéma, nous le savons encore, a d'abord été muet non pour des raisons techniques, on aurait très bien pu avoir du son dès le début, mais parce que **le mythe avant de muter en parole est fondamentalement mutique.**

J'arrive ici à un point essentiel de ma théorie, de ma contemplation, de ma danse et si certains d'entre vous sont familiers avec ce point, d'autres ont certainement besoin d'un peu de développement même si, je l'espère, vous comprenez intuitivement ce que je veux dire.

Le mot mythe en grec a deux racines, deux sources : parole et silence... la langue grecque est ici théorie immédiate : elle indique immédiatement la relation entre silence et parole. Il y a un autre aspect, plus phénoménologique, plus vécu, c'est le fait suivant : dans un grand nombre de sociétés, on considère que, lorsque l'on vit une rencontre avec un être de l'autre monde, que j'appellerai un être mythique, il faut observer, pendant un temps plus ou moins long, un silence. La personne qui rompt trop vite ce silence, rompt aussi son équilibre vital et tombe malade ou meurt. La catastrophe peut aussi atteindre la société toute entière.

Le mythe, avant d'être dit est donc mutique... l'image originelle, l'expression originelle est mutique.
[un temps de silence plus ou moins long... de l'ordre d'une minute]

Une hypothèse pas si farfelue que cela, c'est que l'écriture a pu exister avant la parole au temps où le langage humain était encore fondamentalement gestuel, voire même au temps où il n'y avait pas encore de

⁴ Winnicott parle d'une « mère suffisamment bonne » pour permettre à l'enfant d'être autonome (Winnicott,

langage, où il y avait autre chose que le langage, et ce temps si nous y pensons, si nous l'évoquons, si nous y rêvons avec suffisamment d'intensité est toujours présent – l'origine est toujours présente, ce n'est pas une question à poser au passé.

Fernand Deligny, dans son travail avec cette singulière ethnie que l'on appelle en français « autiste », a cherché toute sa vie à retrouver chez « ces gamins-là » cette poésie d'avant le langage, cette poésie du moindre geste (Deligny, 2007 et 2018). Pour Deligny le langage est religion mais l'homme n'est pas que religieux.

le langage, on le sait bien qu'il ne vient pas de la bouche de chacun. On s'en doute. Alors on en situe la source à l'infini. Il faut bien quelqu'UN à l'origine de ce qui nous fait tels. Il faut l'asseoir, le subterfuge, à un bout du monde, certains pensent : au bout, dans les cieux. C'est par ce bout-là que le monde commence. Le langage, inexorablement, fauteur de religion ?

Le notre en tout cas est religion.

(Deligny, 2018 [lettre à Jacques Nassif du 25 octobre 1973] :218).

Pour mieux développer cette théorie, je vais vous proposer une petite danse

[Des mots écrits sur des cartons sont lacés sur le sol et je les mets en relation en dansant, avec Vla qui percute]

Danser Ecrire

Visuel

Musique

Notation

Chant-son

(de la parole, de la musique, de la danse, d'autre chose : les psychoglyphes ou émoglyphes des premières écritures)

Filmer

(Danse+écriture+son/paroles et musique)

Filmer, si je suis mon cheminement, vient d'abord s'inscrire au croisement de l'écrit et de la danse

Filmer est donc une écriture dansée une écriture du mouvement avec la lumière

et ensuite (rappelons nous l'image mythique/mutique toujours présente du cinéma) une écriture dansée sonore, ce qui nous donne une tresse à trois brins.

Le montage, c'est l'écriture de ce texte, c'est-à-dire de ce tissage écriture//danse//son.

Nous sommes descendus du ciel avec une bande de tissu, raconte Paymbamba, notre père mogha⁵.

⁵ Paygbamba, devenu Tengsoba Paygbamba, Maître de la terre sui se souvient, si je traduis en français, nous a accueilli lors de notre arrivée en 1991 à Sillaléba, village mogha (singulier de Mossé) du Kirigtenga (Burkina Faso).

Ce tissage nous renvoie à nouveau [à neuf : à la fois « nouveau » et « pour la première fois » = *suhuy* en maya] à ce qui existe avant l'expression, dans l'impression originelle : le rêve avant qu'il soit dansé/écrit/filmé (Boccara : 1999). Les Australiens ont théorisé cela et continuent de le théoriser dans l'écriture dansée et filmée de leurs rêves.

3 Des requins dans les vagues : un rêve dansé des Bardis (Kimberley, Australie de l'Ouest)

Commentaire du petit film de la danse « des requins dans les vagues », réalisé par les Bardis de One Arm Point.

Lire après la projection quelques extraits de ce texte.

De manière générale, les danses bardi se présentent sous forme de courtes séquences de quelques minutes. La troupe qui constitue le sujet de cet article est composée de huit acteurs masculins, appartenant en majorité à une famille, les Davey: deux anciens chantent en s'accompagnant de deux boomerangs qu'ils frappent l'un contre l'autre pendant que six jeunes danseurs réalisent des figures stylisées.

Les chants et les danses racontent l'histoire d'un de leurs ancêtres, Big Wigan, qui vivait au début de ce siècle. Ces histoires ont été transmises en rêve après la mort de Big Wigan à un oncle des frères Davey, aujourd'hui décédé, Billy Ah Choo.

C'est cet ensemble de rêves recueillis par Billy qui les a « reçus » de son grand-oncle que les frères Davey et leurs enfants interprètent aujourd'hui.

(...)

Cette danse est réalisée par un seul danseur. Il se présente de profil, le corps légèrement incliné, peint de lignes blanches des avants bras jusqu'aux mollets et tient dans chaque main un totem présenté face au public. Chaque «totem» a la forme d'un coquillage régulier (voir figure): la partie extérieure est orange unie, l'intérieur décorée d'un motif ternaire multicolore.

La danse a une structure très précise rythmée par la percussion des deux boomerangs. Elle dure exactement 1 minute et 35 secondes. Chaque temps consiste en une série de mouvements obéissant à un pattern identique: une pulsation d'environ deux secondes pendant laquelle les deux « totems » s'ouvrent comme les deux moitiés d'une coquille pour présenter leur face intérieure décorée puis se referment en présentant leur dos orange. Pendant ces pulsations, les « totems » se présentent soit en position haute soit en position basse suivant un ordre aléatoire. A la fin de chaque temps, le danseur inverse les positions des «totems», celui qui se trouvait au dessus se retrouve au dessous et réciproquement.

Une première interprétation de cette danse, donnée spontanément par les danseurs, est la suivante: les «totems» représentent les requins au moment de la saison des amours, ceux-ci changent de place, passent au dessus, puis au dessous en fonction de la température de l'eau: si elle est trop chaude, ils cherchent une eau plus fraîche, puis à nouveau une eau chaude.

(...)

L'ancêtre montre au rêveur les mouvements, il lui enseigne les chants et les rythmes sur lesquels ils doivent être chantés et lui montre les formes et les couleurs des « totems » qui devront être dansés pendant la représentation.

L'ancêtre révèle aussi au rêveur les dessins qui devront figurer sur le corps des danseurs.

Lorsque le rêveur est prêt, que le « spectacle » est complet, il peut alors le révéler à la communauté qui va l'apprendre au cours de sessions formelles d'apprentissage.

Voilà donc ce que je propose dans ce festival : tisser ces trois brins : écrit/danse/son au moyen du film, du cinéma qui est une redécouverte de l'art très ancien du tissage par lequel le monde a été rêvé puis est venu au jour, lorsque le soleil a émergé de la nuit des temps.

4 Annexes

Sur la table (petite et ronde) il y aura les différents livres dont je me suis servi pour écrire /danser cette conférence

Sur le sol, je placerais les mots à travers lesquels je danserai

Au mur quelques textes et notamment l'article *des requins dans les vagues* sur le rêve dansé des Bardis

Sur l'écran, le petit film d'une minute trente cinq secondes de la danse des requins (peut-être même les deux versions qui font exactement, à la seconde près, la même durée)

L'auditoire peut intervenir pendant l'exposé soit

En accompagnant (danser/musiquer/parler) de telle manière que mon propos soit toujours compréhensible

Soit en indiquant à Vla par un geste précis (par exemple, se lever et se tourner vers Vla) qu'il souhaite m'arrêter, Vla proposera alors une percussion suffisamment forte et je m'arrêterai... pour reprendre après l'interruption, qui devra être suffisamment courte.

Bibliographie (seuls les titres sont donnés)

Jakobson, *Essais de linguistique générale : Poétique*

Winnicott, *une assez bonne mère* (proposer un texte)

Castañeda, *Le don de l'aigle*

Deligny, *Œuvres : Singulière ethnie et Correspondance des Cévennes*

Boccaro, *le son dans le muet*

Des requins dans les vagues

Le mythe mutique (extrait de la part animale)

Le Dreaming ou Le plus vieux concept du monde (extrait de rêve et politique)

La danse bucale (Le mythe, vol. 1)